
Collectif, Agen médiéval : de la cité des martyrs à la république communale, Catalogue de l'exposition à l'église des Jacobins (Musée des Beaux-Arts) d'Agen. Du 7 juillet au 18 novembre 2018

Ezéchiél Jean-Courret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/3898>

DOI : 10.4000/ccm.3898

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 367-368

ISBN : 978-2-490783-04-5

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Ezéchiél Jean-Courret, « Collectif, *Agen médiéval : de la cité des martyrs à la république communale, Catalogue de l'exposition à l'église des Jacobins (Musée des Beaux-Arts) d'Agen. Du 7 juillet au 18 novembre 2018* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 248 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 17 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/3898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.3898>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

COMPTES RENDUS

Agen médiéval : de la cité des martyrs à la république communale, Catalogue de l'exposition à l'église des Jacobins (Musée des Beaux-Arts) d'Agen. Du 7 juillet au 18 novembre 2018, Canens, Éditions In extenso/Musée des Beaux-Arts d'Agen, 2018.

Même s'il ne peut remplacer la visite, la déambulation parmi les œuvres et l'expérience sensorielle d'un passé, le catalogue de l'exposition consacrée à « Agen médiéval » palie la frustration qui pourrait accabler le visiteur qui n'aurait pu s'y rendre. De prime abord, le sous-titre est étonnant car il souhaite embrasser les bornes du long Moyen Âge, depuis l'époque paléochrétienne et ses saints martyrs Foi et Caprais jusqu'à la période de pleine autonomie du pouvoir consulaire, que l'expression de « république communale » étreint mal car elle constitue pour le médiéviste un anachronisme, un court-circuit historique probablement impulsé par l'édilité contemporaine. Cette réserve mise à part, ce petit ouvrage ne se limite pas, loin de là, à dresser l'inventaire des quelque 230 œuvres exposées, il leur donne sens en les mettant en perspective par rapport aux recherches qui ont profondément renouvelé la connaissance de la ville-tête du Lot-et-Garonne et de son patrimoine, à savoir, d'une part, le récolement des œuvres du musée des Beaux-Arts, achevé en 2017, d'où émerge un corpus conséquent de fragments architecturaux du passé médiéval de l'Agenais et, d'autre part, la meilleure connaissance que l'on a de la formation et du fonctionnement de la ville – et de ses archives médiévales encore inexploitées – depuis la parution d'*Agen*, S. LAVAUD (dir.), (É. JEAN-COURRET cartographie [dir.], Ausonius Éditions [Atlas historique des villes de France], Bordeaux, 2017).

Les collections exposées ont mis en valeur le patrimoine urbain sans le fermer sur lui-même, la bonne idée des commissaires consistant à valoriser les collections lapidaires (Musée des Beaux-Arts) et archivistiques locales (Médiathèque municipale Lacépède, Archives départementales du Lot-et-Garonne) tout en

les ouvrant à des perspectives régionale et nationale grâce au prêt de mobiliers archéologiques (Marmande, Lauzun, Lamontjoie, Eysses, Clairac) et de manuscrits médiévaux conservés à la Bibliothèque nationale de France. Les approches comparatives menées par la plupart des a. pointent la profonde mobilité des courants intellectuels et artistiques, et plus généralement des « médiévaux » qui connectent Agen et l'Agenais à l'Aquitaine, à la Saintonge, au Quercy, au Languedoc et au Midi toulousain. En témoigne le panel large et équilibré des artefacts alors rassemblés : autour des collections lapidaires (dont une large part constituée de chapiteaux qui ornaient plusieurs églises et couvents disparus dans la tourmente révolutionnaire) et des productions scripturaires (chartes autonomes, *codices* et premiers imprimés illustrant une large part de la typologie des sources textuelles médiévales) qui constituaient le socle de l'exposition, ont été mobilisés des objets d'orfèvrerie, des céramiques, des monnaies, des sceaux, sans oublier l'iconographie moderne et subactuelle témoignant des nombreux édifices aujourd'hui disparus, à commencer – c'est un *unicum* – par la cathédrale Saint-Étienne, démantelée entre 1799 et 1837 et dont la primatie s'est portée sur la collégiale Saint-Caprais qui lui contestait injustement le titre depuis plusieurs siècles.

Le plan de l'ouvrage se démarque assez nettement de la configuration de l'exposition dans laquelle les œuvres étaient ventilées en six sections chronothématiques (classées chronologiquement depuis l'Antiquité tardive jusqu'à l'historiographie érudite du XIX^e s. et son engouement pour les monuments architecturaux et textuels du Moyen Âge) ; ce parti-pris est heureux car il donne au livre une vie autonome une fois l'événement achevé. Rédigées par treize spécialistes (conservateurs, enseignants-chercheurs, historiens, archéologues) certainement coordonnées – car l'opus ne le précise pas ! – par Adrien Enfedaque (conservateur du musée des Beaux-Arts d'Agen), les 14 contributions du catalogue alternent des propos de présentation globale et de contextualisation à des

notices centrées sur un ou plusieurs sites (cathédrale, collégiale, monastères), sur une source textuelle remarquable (lettres patentes d'Édouard I^{er}, *Livre des coutumes* d'Agen, *Missale ecclesie Agenensis*) ou sur du mobilier archéologique (crosserons d'évêques, châsse reliquaire de Lamontjoie, chapiteau historié du martyr de saint Caprais). L'ensemble de l'ouvrage est richement illustré et forme un catalogue dont l'esthétisme sert la belle médiation scientifique assurée par les auteurs.

S'il n'est ici loisible de résumer chaque contribution, on peut cependant attirer l'attention sur les trois qui apportent le plus de nouveauté. La première est consacrée au *Livre des coutumes* d'Agen, fleuron incontestable de la production écrite consulaire du dernier quart du XIII^e s. Tom-Loup Roux, co-commissaire de l'exposition ayant consacré un master 2 à ce codex, souligne combien les rapports entre texte et image construisent une rhétorique visant à imposer la supériorité de l'*universitas* agenaise aux dépens des autres pouvoirs, se servant de motifs récurrents, tel le banc de la concorde, pour ancrer dans les esprits sa faculté à se réunir et à délibérer au service du bien commun. La contribution de Maxence Hermant, conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, confronté à l'absence presque totale de manuscrits médiévaux en Agenais, récuse ce constat et propose d'en imputer les causes aux destructions opérées durant les guerres de Religion. Certainement produit à Agen, le *Livre des coutumes* n'est pas un cas isolé : atelier urbain ou atelier itinérant d'enluminures existaient bien dans l'Agenais médiéval comme le prouvent, entre autres indices, les trois manuscrits médiévaux prêtés par la Bibliothèque nationale pour cette exposition. Enfin, l'enquête convaincante menée par l'historienne de l'art Cécile Brugeat (UMR 5608 – Traces, CNRS – université Toulouse-Jean-Jaurès) explique comment, malgré les multiples causes (guerre, Révolution, progrès urbanistique) de destruction et de dissémination des vestiges architecturaux médiévaux, le « goût de la ruine » a porté érudits et collectionneurs contemporains à s'emparer de pièces diverses qui, à l'instar de chapiteaux provenant du couvent des Augustins d'Agen, se retrouvent intégrées dans des collections ou des recompositions architecturales parfois très éloignées de leur foyer d'origine, vers la *riviera* française, au Louvre d'Abu Dhabi ou bien outre-Atlantique, faisant des vestiges agenais « des témoins et des ambassadeurs d'une riche culture médiévale française ».

Ezéchiél JEAN-COURRET,
UMR 5607 – Ausonius
Université Bordeaux Montaigne